

# L'islam m'a dit : "tu es à ta place, fais ce que tu as à faire"...

(Interview de Z.B., 30 ans, Grenoble)

**Plus que tout autre discours spécialisé, l'entretien peut donner parfois accès à une compréhension interne des enjeux en question : en relief ici, c'est la fonction substitutive de la croyance ; en creux, c'est le piège, le sentiment d'impuissance et d'insignifiance dans lesquels s'enferment les espoirs déçus... L'aspiration reste, si on veut bien la déchiffrer : Liberté, Egalité, Fraternité...**

*Propos recueillis par Jérôme BELLION-JOURDAN*

***Ecarts d'identité : Si on reprend ton itinéraire personnel, comment est-ce que tu comprends ton entrée dans l'islam ?***

**Z.B.** : D'avoir été un idéaliste, de grandir comme tous les gens, moi aussi on m'a appris Baudelaire, Rimbaud... Pfff, la littérature française. Et en même temps, moi, je me rappelle, pendant ces deux années en Algérie (1) j'ai vu la galère, j'ai vu la merde. Les gens, quand ils me parlent de misère, ils ne savent pas ce que c'est la misère. Une misère, comment dire, une misère où les gens ils arrivent à rigoler. Cette misère-là, ici, dans la société en Occident, elle est pernicieuse, elle est vicieuse. Elle te tue : les gens, ils ne te voient pas ! Ils ne voient pas qu'on te tue. Par contre, dans un pays pauvre : lui, il est pauvre ; lui, il est pauvre... Mais les pauvres, ils sont tous frères, ils sont heureux de n'importe quoi. Mon idéal, je te dis, de gamin de 18 ans, de 16 ans, ... Un idéaliste : j'ai voulu changer le monde. J'ai voulu qu'il soit bon, meilleur. Je suis né ; en grandissant on m'a dit que mes ancêtres étaient Gaulois et tout : tout le baratin quoi ! Jusqu'au jour où je m'aperçois qu'ils sont ni Gaulois, ni rien : on m'a menti dans mon histoire. A 18 ans, je voulais changer le monde. A 30 ans, je me dis : "mais combien de temps tu as perdu à rêver ?". Mais, c'est cela un rêveur...

***E.d'l. : Tu me dis : "à 18 ans, j'ai voulu changer le monde". Cela s'est concrétisé par quoi : un engagement associatif essentiellement ?***

**Z.B.** : J'ai cru en des hommes politiques. J'ai cru en Mitterrand, j'ai cru en telle personne, j'ai cru en telle personne. En 80, j'étais dehors avec tout le monde : on croyait que ça allait tout changer. Et ben rien, merde. Mais on a dit : "ben, Tonton, il lui faut du temps quoi". Et maintenant, le temps est passé. Encore plus dans la merde. Et nous, on a dit : "on va lui donner un coup de main, on va créer des associations, on va essayer de se battre contre la drogue, on va essayer de se battre contre la délinquance, on va essayer d'installer l'amour, la fraternité". Et ben non, ce n'est devenu qu'un business. C'est à 30 ans que tu t'arrêtes et alors tu dis : "il faut que je trouve la vérité". L'amour, la liberté, que tu t'es dit : "il faut que j'arrive à les rencontrer une fois dans ma vie quoi". Et tout ça c'est pas vrai, c'était que du baratin. Tandis que l'amour, en vérité chez les

gens, c'est fabriqué. Tu allumes ta télévision, on te montre de l'amour : des belles femmes et tout. On te fait rêver avec des conneries comme cela". Pour être un bon français, il fallait que je me teigne les cheveux en blond, il fallait que j'ai des lentilles bleues, il fallait que j'oublie que mon père il était né en Algérie quoi. Peut-être j'aurais réussi comme ça, bon. On m'a dit : je prends la carte d'identité française. Je me suis aperçu que c'était pour être un Français de second rang.

***E.d'l. : Pendant une période, tu as cru à une possibilité de participer à la société française ?***

**Z.B.** : J'ai rêvé, j'ai rêvé ça. J'en reviens toujours à la politique parce que je crois que c'est le truc qui m'a le plus écœuré au monde : chaque gouvernement, quand il arrive, il parle de sécurité. Quand tu parles de sécurité, il y a toujours une voix qui arrive par derrière quoi : "immigration". Quand je suis arrivé à 30 ans, quand je suis arrivé dans l'islam... et en même temps on m'a baratiné sur ma religion : quand j'ouvrais la télévision et que des "barbus", des "intégristes", etc. C'est comme si je ne devais pas pratiquer une religion qui me dit : "sois tolérant". Je ne sais pas ce qui se passe en Algérie, je n'en ai rien à foutre de ce qui se passe là-bas : ce n'est pas mon problème. Moi, je suis heureux d'être en France et je veux pratiquer mon culte ici. Moi, quand je rentre dans une église — je suis déjà rentré dans une église — : c'est froid, c'est froid. Moi, j'ai envie de rencontrer un frère, discuter avec lui et on échange des choses. J'ai envie de voir des sourires. Mais si je dois seulement rentrer dans une église, faire un culte et après le culte c'est fini quoi : on oublie que telle personne a des soucis. Non ! Dans une mosquée je veux dire, telle personne est pauvre, telle personne est pauvre : il n'y a personne supérieure à l'autre. Quand telle personne a des problèmes, au moins l'islam il est pudique, il ne le crie pas sur tous les toits. Pour moi, la personne qui reçoit le billet, elle n'est pas humiliée, elle ne se sent pas redevable. C'est Dieu, il a dit à telle personne : quand tu donnes la zakat, tu te purifies.

***E.d'l. : Pour toi, qu'est-ce qui est important dans l'islam tel que tu le vis en France ?***

**Z.B.** : En France, c'est une religion qu'on décrie, qu'on rejette,

c'est celle qu'on montre toujours du doigt. On ne montre pas les autres religions parce que ce n'est pas intéressant. Une secte peut faire des dégâts de l'autre côté, on s'en fout. Par contre, une religion qui enseigne à un gamin ou à un jeune : non, l'alcool, ce n'est pas bon pour toi, le vol ce n'est pas bon pour toi, ça ce n'est pas bon pour toi. Quand il rentre dans ce droit chemin, d'essayer d'être meilleur lui-même. Maintenant, j'ai appris : tout ce que j'ai jugé les autres, je n'ai pas à le juger. Il faut que j'apprenne d'abord à me juger moi-même, à me débarrasser de mes propres démons, de ce qui est sale au fond de moi-même.

**E.d'l. : Pour toi, qu'est-ce qui était "sale" ?**

**Z.B. :** Tout ce qu'on m'avait appris, tout cet enseignement qui n'était pas objectif. Et je n'ai même pas su analyser, j'ai avalé. Tout ce qu'on m'a appris, tout ce qu'on m'a donné, tous les rêves qu'on m'a donnés aussi. Je les ai avalés sans voir qu'en vérité, c'est seulement, comment dire : c'est comme si moi je marchais ; après il y a le précipice. Mais, je dis : "mais non ! il y a un pont". Je me suis jeté parce qu'il y a un type, il m'a fait rêver, il m'a dit : "mais non ! Ne t'en fais pas : tu te jettes dans le vide, il y a toujours un truc qui va te rattraper". Mais il n'y a rien qui va me rattraper : je me suis écroulé. L'islam, il m'a appris un truc : il m'apprends et me dit : c'est par tes bonnes œuvres, si tu es bon, tu découvriras une sorte de lumière, une paix en toi-même. Pas besoin d'aller voir un psychiatre, pas besoin d'aller voir ça : par tes bonnes œuvres, tu te sentiras plus rassuré, plus en confiance, et tu verras que le monde il est plus facile à affronter. Tu sauras que telle chose, elle est éphémère, elle ne sert pas à grand chose quoi : quand tu meurs, tu ne meurs pas avec une Ferrari, ta maison, ni ta femme, ni ton argent. Alors, si tu sais cela, soyons simple, soyons simple. Eh bien, j'essaye d'être simple : je n'ai pas besoin d'être riche, je n'ai pas besoin d'avoir des ambitions de puissance, je n'ai pas besoin d'être le mec qui veut changer le monde. Ce n'est pas mon truc, je n'ai pas à changer le monde : il y a des tas de gens qui sont faits pour changer le monde, qui sont présidents, qui sont ministres... Alors c'est moi, pauvre minable, qui allait changer le monde ? Ben c'était ça le délire. L'islam m'a dit : tu es à ta place, fais ce que tu as à faire et c'est bien, tu verras... Et c'est vrai que j'ai appris, que là, j'arrive à discuter avec des gens, qu'avant la fraternité je ne la voyais pas, la liberté je ne la voyais pas, l'amour je ne le voyais pas. Et là, je redécouvrais la liberté, je retrouvais la fraternité, je redécouvrais l'amour : l'amour, le vrai amour. Quand quelqu'un te serre la main, il met la main

devant son cœur et tu sais que tu es son frère. Et son frère dans le sens vrai quoi, vraiment vrai. Et quand quelqu'un est ton frère, il voit que tu es dans le besoin, il ne va pas aller devant tout le monde, l'exhiber, ce qu'il va te donner. Il le donne doucement. En même temps, tu sens qu'il y a une justice, tu sens que lui, il a la crainte de Dieu comme toi tu l'as : il y a cette égalité devant Dieu. Et que lui, il ne doit pas commettre le mal, il ne doit pas médire, un tel : il doit respecter les autres, qu'ils soient juifs, qu'ils soient chrétiens, etc. Et il n'y a pas de racisme de couleur : à la mosquée, tu vois des blacks, tu vois des asiatiques, il y a X, il est "standard" (2). On nous apprend que l'islam, ça veut dire soumission à Dieu : pas aux hommes, à Dieu. Quand je me prosterne, il peut être black, il peut être chinois. Et après, quand il sort, quand on a fini la prière, on se serre la main. Il n'y a pas de haine entre nous, il n'y a pas de haine.

**E.d'l. : Est-ce que l'islam, comme tu le vois, comme tu le vis, est-ce que tu penses que l'islam a une fonction sociale sur le quartier ?**

**Z.B. :** Il a une fonction, une fonction sociale... Un héros qui arrête alors qu'en France, il y a des associations comme le Patriarce qui n'y sont pas arrivées. Dieu y est arrivé. Pour quoi ? Parce que Dieu est invisible. L'islam, il n'y a que Dieu. Pour lui-même, il sait que c'est pour lui-même : le mec qui est alcoolique comme moi je l'ai été ; je n'ai pas besoin de boire : ça fait X mois que je ne bois plus d'alcool, que

je ne fume pas de joints.

**E.d'l. : Donc là, tu parles pour toi...**

**Z.B. :** Pour moi, pour des tas de gens. Mais si, un machin social (3) : X avait des problèmes ; et ben il vient, et il rencontre des frères. Un frère : "tiens, viens, je t'héberge quelques nuits". Il y a une certaine pudeur et la pudeur, ce n'est pas de machin. Dans l'islam, on dit à quelqu'un : "ne tends pas la main, ne tends pas la main". Si tu as des problèmes, on le sait parce que quand tu rentres dans une mosquée, tu peux parler de tes problèmes : ils n'iront pas dehors tes problèmes. Ils rentreront dans les oreilles des gens, mais surtout dans le cœur des gens. Et les gens feront en quelque sorte de te donner un coup de main.

**E.d'l. : Alors l'islam permet à des gens de sortir de situation de drogue, d'alcool,...**

**Z.B. :** Parce qu'on lui fait comprendre, dans l'islam, à la personne, que quand il naît il est innocent, il est propre de tout. IL ne croit en rien. C'est en grandissant etc. Au début, il est tout

tracé, il est soumis à Dieu. Clair. Et petit à petit, il y a les tentations qui viennent et qui modifient complètement son comportement. En vérité, on parle souvent des histoires d'éducation etc. Non, en vérité, il y a tout l'environnement qui est autour. Et après, quand le type il s'est égaré, il n'y a rien pour le récupérer, il n'y a pas de garde-fou. L'islam, le Coran, ce qu'on appelle le miracle permanent, si quelqu'un l'applique comme il est : il y a des règles qui sont assez rigides. Ce n'est pas vrai : c'est encore plus simple. Comment moi j'ai arrêté de boire ? Comment l'héroïnman il arrête ? C'est simple : quand il rentre (dans l'Islam) il fait une "chahada", son attestation de foi, il fait ses ablutions, et en prosternation devant Dieu, et il demande à Dieu. Et pourtant, Dieu, il n'est pas matérialisé pour quoi que ce soit. Bon, et déjà là, il sait qu'il a soulagé son monde d'un fardeau : il a trouvé quelqu'un ou un être qui ne répond pas forcément tout de suite à ses questions mais à qui il pourrait tout dire. Et quand il finit, il est rassuré : déjà il est un peu plus soulagé, comment dire, un peu apaisé. Et le lendemain, quand il revient, et le surlendemain quand il revient... et ainsi de suite. Après, il découvre une sorte d'équilibre parce que dans l'islam, tu as 5 prières qui sont quotidiennes, qui sont obligatoires, pour dire. C'est le matin : c'est donc d'apprendre à se lever le matin, 2h, 5h, le crépuscule donc 8h et 9h30. Donc, il ne sait pas mais il va essayer de s'y tenir. En plus, l'islam lui dit comme ça : si tu réussis pendant 40 jours à tenir ce rythme-là, tu auras déjà chassé pas mal de choses en toi. Médicalement, c'est prouvé : quelqu'un, pendant 40 jours, il se sèvre de beaucoup de choses, il se sent un peu mieux. Et après, petit à petit, il y a une relation de confiance qui s'établit entre lui et Dieu, qui n'est pas matérialisé mais qui est tout autour de lui. Petit à petit, il sent qu'en ne buvant plus, il sent que son visage s'éclaircit. Petit à petit, il sent qu'il va mieux au fond de lui, que le sang il circule vraiment au bout de ses doigts etc. Il sent qu'il est bien. Et après, il essaie de lire. Tu vois, on le pousse déjà à la connaissance. Parce que dans le Coran, on dit que la connaissance, c'est 50% du billet pour le Paradis. Alors, il commence à lire, à connaître sa religion, à essayer de s'instruire etc. Après, il sait que la Sunna, c'est l'amour du prophète, c'est le comportement du Prophète. On dit : le prophète c'est le meilleur des hommes, essayons de le suivre. Au lieu de suivre la Sunna de Bob Marley, suivons celle du Prophète. On disait du Prophète que c'était un Coran vivant, qui marchait (*Z.B. lit la prière et le salut en arabe*) : il aimait ses voisins, il respectait tout le monde, il ne disait jamais une parole déplacée, il n'avait pas de pensée négative. Et il rentre en prière, quand il demandait pardon, il demandait à Dieu. Et petit à petit, on arrive à faire des prières.

**E.d'l. : Si on t'écoute, l'islam pourrait "remplacer" les services sociaux ? (4)**

**Z.B. :** Non, mais si tu m'écoutes, parce que moi je suis passionné, je suis convaincu de ce que je dis. Et puis Dieu n'est pas seulement là pour le pauvre hère, mais aussi pour celui qui n'a pas de problème social, mais qui fait de son égoïsme une maladie qui se répand aussi vite que la pauvreté.

**E.d'l. : Le toxicomane sort de la drogue par l'islam seulement ?**

**Z.B. :** Il faut qu'il fasse un effort. L'islam lui dit aussi de faire un effort envers l'islam. Quand tu viens à la mosquée, avant de

faire ta prière, tu fais tes ablutions quand même ! Tu ne vas pas lire le Coran en étant crade. Quand tu rentres aux chiottes pour faire tes besoins, lave-toi, lave-toi. Tu sais, c'est une histoire de respect envers soi-même. Quand tu commences à te respecter toi-même, les gens te respectent et tu respectes autrui. Il y a aussi la Sunna, c'est-à-dire le comportement, comment il faut agir, envers tes proches comme envers autrui, comment tu dois respecter la nature. Il y a plein de choses qu'on n'essayait pas de nous enseigner peut-être à l'école. Non, l'islam, ce que j'ai dit, ce n'est pas une histoire de services sociaux. Ce que je veux dire : dans l'islam, le Coran, quand tu l'appliques, tu n'as pas besoin de Président de la République, tu n'as besoin de rien. Tout le monde craindrait Dieu, et tout le monde aimerait Dieu. C'est simple ! Tu as peur de faire du mal à ton prochain parce que tu sais la punition divine, le châtement qui t'attend. On te dit ne vole pas, tu sais ce qui t'attend. On dit : quand tu vois quelqu'un, souris, envoie-lui la paix, ne médis pas. Quand on te dit par exemple la zakat : la zakat se donne pour se purifier, c'est un impôt de vérité. Cet impôt-là, au lieu d'aller dans les poches de l'Etat, il va directement : toi, tu es responsable de ton impôt. Tu as un voisin qui est proche qui est dans le besoin : à toi d'aller donner main à main, au lieu de verser dans une caisse, tu ne sais même pas où il va aller. "Sadaquat", c'est le don continué : tu as de l'argent, tu peux aider un tel : va l'aider. C'est tout un univers. Va visiter les malades, c'est une manière de vivre en harmonie avec les autres. L'islam, c'est exactement cela : vivre bien avec les autres en se respectant soi-même et en respectant les autres. Au fond de toi, tu te nettoies parce que tu as réussi à combattre les démons intérieurs. Parce que c'est simple, il faut être humble aussi : l'humilité, on ne l'acquiert pas du jour au lendemain. L'humilité, pour l'acquérir, il faut vraiment travailler. Comment il faut travailler ? Déjà, c'est simple : pourquoi tu irais te balader avec un costard ? C'est que tu veux te sentir plus haut que l'autre. Pourquoi tu veux posséder une plus belle voiture alors qu'il suffirait d'une voiture toute simple ? Tu vois ce que je veux dire : il ne faut pas vouloir s'agrandir par rapport aux autres. Essaie toujours d'être égal avec les autres : et les autres t'estimeront mieux, et c'est eux qui te grandiront, par leur respect. Au lieu que toi tu essaies de te grandir par un artifice matériel. En plus, c'est un truc qui ne te servira jamais en réalité : ben quoi ? Tu possèdes une voiture, tu as plein d'argent, ton propre voisin il crève de faim : tu te sens bien dans ta peau ? Et ben voilà. Moi, quand je vais dormir le soir, j'essaie de faire le bilan de ma journée, j'essaie de savoir ce que j'ai fait de bien. Et ce que j'ai fait de mal, demain, il ne faut pas que je le recommence. Le camé, l'alcoolique, celui-là qui a des problèmes etc., c'est ce qu'ils essaient de faire. L'islam, il enseigne cela. ■

(1) Deux années passées en Algérie, à la fin des années 60.

(2) "standard" = blanc.

(3) "un machin social" : une fonction sociale.

(4) Réflexion faite par Z.B. au cours de la discussion sur les services sociaux : "On place des services sociaux : le type, quand il va voir les services sociaux, ça travaille 8 heures. Après elle part du boulot, elle rentre chez elle, elle va s'occuper de sa vie. Mais pendant 8 heures, les problèmes quand ils affluent, elle ne répond pas aux problèmes. Et après, quand elle a fini sa journée de boulot, les problèmes, ils sont toujours là. Les gens, ils croient que les problèmes sont là le lundi jusqu'au vendredi : le samedi et le dimanche, il n'y a pas de problèmes. On revient le lundi, etc."